

ainsi nos origines. C'est en tout cas, jusqu'à présent, la seule explication qui relie le nom d'Huart au nom de Grimbiéville, liaison irréfutable et certifiée par d'Hozier. Ainsi s'explique aussi le jeu de mot de la devise „houx arde“.

«Tout cela permet de conclure que la famille d'Huart est une ancienne famille chevaleresque du St-Empire, probablement issue de la famille féodale d'Anthinnes.»

A la page 172, 16<sup>e</sup> ligne, il est question d'Hébronval. A ce sujet le baron Albert de Dorlodot a bien voulu me signaler que d'après le secrétaire communal de cette localité, une ferme qui n'a pas été complètement restaurée à la suite des dégâts de la dernière guerre aurait été la demeure des d'Huart vers le 17<sup>e</sup> siècle. La maison possède des oubliettes et un souterrain qui débouche dans une pâture en contre-bas; une taque de cheminée, détachée du foyer dans lequel elle était encastrée, porte les armes de ladite famille.

A ajouter à la p. 273, 9<sup>e</sup> ligne d'en bas, derrière CHARLES: né en 1895, volontaire de guerre, artilleur au train blindé belge, chevalier de l'Ordre de Léopold II, croix de guerre à titre posthume, mort pour sa patrie à Daimville lez Arras le 11. 12. 1916.

Dans l'avant-dernier alinéa de la même page il faut supprimer le passage: „il est l'auteur . . . . de Namur“. En effet, il y a confusion avec Albert Huart (1882—1964), qui obtint en 1956 concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture.

A ajouter à la page 274, 5<sup>e</sup> ligne, derrière CHANTAL: née en 1932, morte héroïquement à Westende le 2. 8. 1953 en tentant de sauver des compagnes; croix civique de 1<sup>re</sup> cl. à titre posthume, médaille d'or du Carnegie Hero Fund.

Comme illustration à la p. 287 nous reproduisons ci-contre un portrait de la baronne Philippe d'HUART, née de DAMPONT, que nous devons à l'obligeance de M. Michel Altwies et qui lui vient de la succession de Franz de Colnet-d'Huart.

